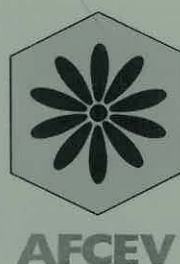
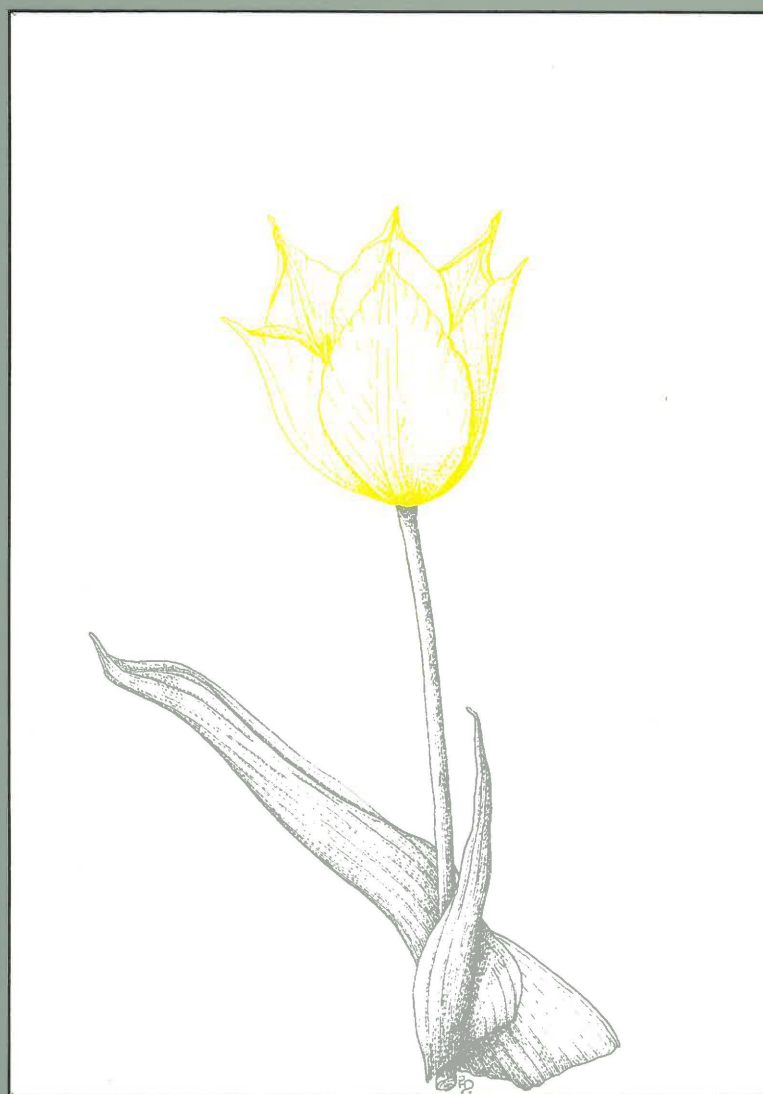


FAUT-IL SAUVER LES MAUVAISES HERBES ?

*Colloque
Gap, 9-12 Juin 1993*



« LES BONNES MAUVAISES HERBES »

Michel CAMBORNAC

Direction Scientifique - Laboratoires Yves ROCHER
La Croix des Archers - 56200 LA GACILLY

Résumé

Selon le point de vue que l'on prend, bon nombre de messicoles considérées comme inutiles par certains, sont en fait des plantes médicinales ou à autres usages, tinctorial par exemple. Traditionnellement les récoltes ou cueillettes des plantes médicinales se faisaient dans les champs, les prairies ou les bords des chemins. Les pratiques agricoles modernes, en faisant disparaître les messicoles, contribuent ainsi à la disparition d'une partie des plantes médicinales traditionnelles. Si certaines plantes médicinales sont maintenant cultivées, il n'en reste pas moins que la raréfaction des messicoles constitue une perte de la biodiversité et une atteinte au patrimoine qui pourrait intéresser la phytothérapie.

Summary

A lot of weeds are considered useless but, according to another point of view, they are in fact medicinal plants or have other uses (dyeing plants for example). In the past, the harvesting or gathering of medicinal plants took place in fields, meadows or along roadsides. Modern agricultural practices by provoking weeds extinction, contribute to the disappearance of a part of traditional medicinal plants. Although some of them are now cultivated, the rarefaction of weeds correspond yet to a loss of biodiversity and threaten an heritage which could interest herbal medicine.

Je commencerai par une anecdote. Lorsque j'étais responsable du développement des plantes médicinales pour l'ouest de la France, j'ai été contacté, un jour, par un laboratoire pharmaceutique qui recherchait 15 kg de Nielle des blés.

Je pensais aussitôt trouver de la Nielle chez les minotiers qui, à mon sens, devaient en éliminer lors du triage du blé ou autres céréales. Mais non, rien, les utilisations des désherbants avaient fait disparaître cette belle mais dangereuse messicole.

Ce n'est que par hasard, questionnant toujours les minotiers que j'appris qu'un lot de blé avait été refusé à un très vieil agriculteur en raison de la teneur trop élevée en mauvaises herbes. Le couple de très vieux agriculteurs me montra un lot de 200 à 300 kg de blé contenant 40% d'impureté dont 15 à 20% de Nielle des blés. Ils avaient cultivé 4 à 5 hectares sans aucun traitement, ni amendement, et se désespéraient de vendre cette récolte qui, à mon avis devait représenter leur seule ressource financière. J'achetai le lot, le fis trier et j'obtins ainsi, de quoi approvisionner le laboratoire, avoir un lot de réserve et surtout de la semence qui permit de lancer une culture qui existe toujours et honore désormais les demandes.

❶ Les Mauvaises Herbes ont-elles un usage ?

Si l'on prend le point de vue des plantes médicinales et que l'on regarde le tome premier de « Mauvaises Herbes et grandes cultures » de J. Montégut (1977), on peut constater que 50% des plantes indiquées sont répertoriées dans le livre des « Plantes Médicinales des régions tempérées » de Bezanger-Beauquesne (édition de 1980).

Seulement 20% des plantes du tome deuxième sont médicinales du point de vue des pharmacologues en 1980, mais si l'on prend les listes des plantes utilisées en homéopathie et les références d'usages anciens dans P. Fournier « le livre des plantes médicinales et vénéneuses de France » de 1948, par exemple, on peut constater que la liste s'allonge et qu'à

peu près tous les genres, si ce ne sont toutes les espèces (dont certaines peuvent être facilement confondues) ont un usage médicinal.

Certaines de ces « Mauvaises herbes », sont d'un usage fréquent aujourd'hui en pharmacie et en cosmétique, soit parce que l'industrie pharmaceutique les utilise pour fabriquer des médicaments élaborés, soit que la demande traditionnelle et l'usage en l'état existent. Ainsi les pays de l'Est continuent à utiliser en médecine populaire des plantes qui sont complètement obsolètes en France aujourd'hui, mais qui étaient utilisées au début du siècle.

Si l'on prend le point de vue d'autres usages que médicaux, on peut constater que certaines messicoles sont aussi alimentaires (carotte, mâche, panais) ou tinctoriales (gaillet, orcanette, coquelicot, renouée, rumex...). Mais dans ce cas, ce sont généralement des parents sauvages de souches sélectionnées ou des échappés d'anciennes cultures que l'on rencontre. Citons aussi le cas de quelques plantes à parfum : graines de carotte, narcisse...

Voici une liste non exhaustive de mauvaises herbes classées par milieux agricoles et qui font l'objet aujourd'hui d'un commerce pour l'usage médicinal (tableaux).

MAUVAISES HERBES « MEDICINALES »

C = Cultivé R = Ramassé

DANS LES CEREALES		LE LONG DES CHEMINS - HAIES BORDURES	
<i>Adonis aestivalis</i>	R	<i>Achillea</i> sp	R - C
<i>Agropyrum repens</i>	R	<i>Agrimonia eupatoria</i>	R
<i>Anagallis arvensis</i>	-	<i>Aristolochia</i> sp	R
<i>Anthemis</i> sp	C	<i>Ballota foetida</i>	C
<i>Artemisia vulgaris</i>	C	<i>Berberis vulgaris</i>	-
<i>Centaurea cyanus</i>	C	<i>Borago officinalis</i>	C
<i>Chrysanthemum</i> sp	C	<i>Bryonia dioica</i>	R
<i>Convolvulus arvensis</i>	-	<i>Centaureum erythraea</i>	R
<i>Fumaria officinalis</i>	R	<i>Chelidonium majus</i>	R
<i>Galium aparine</i>	R	<i>Clematis vitalba</i>	R
<i>Geranium</i> sp	-	<i>Datura stramonium</i>	C
<i>Lamium purpureum</i>	R	<i>Digitalis purpurea</i>	R
<i>Lapsana communis</i>	R	<i>Geranium</i> sp	-
<i>Lithospermum</i> sp	-	<i>Geum urbanum</i>	-
<i>Matricaria chamomilla</i>	C	<i>Hyoscyamus</i> sp	C
<i>Papaver rhoeas</i>	R	<i>Hypericum perforatum</i>	R - C
<i>Sinapis</i> sp	C	<i>Lappa major</i>	R - C
<i>Sonchus</i> sp	-	<i>Melilotus officinalis</i>	C
<i>Spergularia</i> sp	-	<i>Origanum vulgare</i>	R - C
<i>Tussilago farfara</i>	C	<i>Parietaria</i> sp	R
<i>Valerianella locusta</i>	-	<i>Potentilla tormentilla</i>	R
<i>Veronica</i> sp	C	<i>Primula officinalis</i>	R
<i>Viola</i> sp	C	<i>Saponaria officinalis</i>	C
		<i>Sisymbrium alliaria</i>	R
		<i>Symphytum</i> sp	R
		<i>Tamus communis</i>	R
		<i>Verbascum</i> sp	C
		<i>Xanthium strumarium</i>	R - C

DANS LES PRAIRIES ET FOSSES		DANS LES PLANTES SARCLEES	
<i>Achillea</i> sp	C	<i>Agropyrum repens</i>	R
<i>Acorus calamus</i>	R	<i>Amaranthus</i> sp	R
<i>Ajuga reptans</i>	R	<i>Ammi majus</i>	C
<i>Alisma plantago</i>	R	<i>Anthemis</i> sp	
<i>Althaea officinalis</i>	R - C	<i>Artemisia vulgaris</i>	C
<i>Anthyllis vulneraria</i>	R	<i>Atriplex</i> sp	
<i>Arnica montana</i>	R	<i>Capsella bursa-pastoris</i>	R
<i>Bellis perennis</i>	R	<i>Chenopodium</i> sp	R
<i>Colchicum autumnale</i>	R	<i>Daucus carota</i>	C
<i>Equisetum arvense</i>	R	<i>Ficaria ranunculoides</i>	R
<i>Eupatorium cannabinum</i>	R	<i>Fumaria officinalis</i>	R
<i>Ficaria ranunculoides</i>	R	<i>Galium aparine</i>	R
<i>Gentiana lutea</i>	R	<i>Geranium</i> sp	
<i>Inula helenium</i>	R	<i>Lamium purpureum</i>	
<i>Lamium album</i>	R	<i>Matricaria chamomilla</i>	C
<i>Lythrum salicaria</i>	R	<i>Mercurialis annua</i>	R
<i>Lythrum salicaria</i> <i>Spiraea ulmaria</i>	R - C	<i>Plantago</i> sp	R
<i>Lysimachia nummularia</i>	R	<i>Polygonum aviculare</i>	R
<i>Narcissus pseudo-narcissus</i>	R	<i>Portulaca oleracea</i>	
<i>Ranunculus</i> sp	R	<i>Senecio vulgaris</i>	R
<i>Rumex</i> sp	R	<i>Sinapis</i> sp	C
<i>Scrophularia nodosa</i>	R	<i>Solanum nigrum</i>	R
<i>Solanum dulcamara</i>	R	<i>Tussilago farfara</i>	C
<i>Taraxacum dens-leonis</i>	R	<i>Veronica</i> sp	C
<i>Valeriana officinalis</i>	R	<i>Viola</i> sp	C
<i>Veratrum album</i>	R		

② L'approvisionnement en plantes médicinales - Qu'en est-il aujourd'hui ?

Jusqu'il y a encore 10 à 15 ans, le marché de l'herboristerie était approvisionné par des cultures mais surtout par des cueillettes et récoltes assurées par des ramasseurs qui connaissaient bien leur région et savaient où et quand trouver telle ou telle plante et pouvaient répondre à une demande soudaine. Ils connaissaient ainsi un sous-bois de frêne pour la ficairie, ou de peuplier pour la reine des prés. Ils savaient que la guimauve se ramasse avant les foins dans une anse de rivière, ou derrière quelle culture de pomme de terre ou céréales, ils trouveraient fumeterres, mercuriales ou morelles en quantité.

Aujourd'hui, cette profession a très fortement régressé en France. Les plantes de cueillette sont importées et les tonnages consommés ont aussi baissé, conséquence partielle de la loi Evin qui ne rembourse plus les plantes médicinales dans certaines préparations.

Seuls quelques acharnés persistent, dont des jeunes, portés par un marché très riche en nombre de plantes, mais en assez petites quantités chaque fois : l'homéopathie.

Si vous discutez avec ces ramasseurs, vous constaterez qu'ils se plaignent d'avoir de plus en plus de mal à retrouver d'une année sur l'autre des gîtes naturels exploitables. Les causes sont variables mais elles sont toutes liées aux changements de pratiques agricoles et foncières déjà longuement citées au cours de ce colloque. Rappelons les quand même.

③ Les causes de disparition des plantes médicinales sauvages :

Si l'agriculture et son environnement n'avaient pas, ou peu, changé pendant des siècles, les 30 à 40 dernières années ont apporté un profond bouleversement modifiant les répartitions floristiques.

- les pratiques agricoles :

- le tri des semences qui a éliminé la quasi-totalité des adventices. Ce qui n'est pas un mal pour la santé humaine (Nielle, Adonis...),
- l'emploi des herbicides (sans commentaires!),
- les amendements et les fumures qui ont changé les pH et les taux d'éléments fertilisants,
- la non-culture supprimant les labours et ne ramenant pas en surface le stock de graines du sol,
- les prairies temporaires remplaçant les prairies permanentes,
- la désemprise du pâturage naturel où le broutage avait une importance pour certaines plantes.

- les aménagements fonciers

- remembrement sans restauration de haie,
- drainages et curages des fossés,
- désherbage chimique des bords de routes et voies ferrées,
- broyage mécanique à fréquences variables des bordures et talus.

- les variations climatiques

- sécheresse entraînant la baisse de la nappe phréatique,
- pluies d'automne ou de printemps favorisant plus les graminées et les bisannuelles.

④ Avenir

Aujourd'hui, la filière des plantes médicinales s'est organisée vers un professionnalisme accru.

Ainsi, il y a de plus en plus de mises en cultures avec mise au point de techniques culturales. Mais, cela reste soumis à plusieurs difficultés à résoudre :

- 1) avoir un débouché pour des volumes et des prix justifiant l'investissement technologique,
- 2) faire le bon choix des souches de départ qui est parfois lié au hasard d'un lot de graines alors que l'on sait qu'il y a d'énormes différences dans les compositions chimiques des plantes. A ce titre, le Conservatoire des Plantes Médicinales de Milly la Forêt et l'ITEIPMAI à Chemillé s'emploient à résoudre ces problèmes en fonction des demandes des utilisateurs qui peuvent exiger des qualités précises.
- 3) résoudre les problèmes agronomiques : bon nombre de plantes restent « récalcitrantes » dans le sens où elles ne poussent pas toujours là où l'on sème! Ex : fumeterre, millepertuis. Les défaillances des désherbages des grandes cultures peuvent apporter des aides utiles pour l'entretien de certaines plantes. Ainsi, les tableaux de résistance aux herbicides sont des

indicateurs précieux pour trouver des solutions au désherbage de ces nouvelles cultures souvent en utilisant les rapprochements par genre ou famille.

Mais l'évolution de la législation vers l'homologation nécessaire d'un produit précis pour une culture précise, à usage alimentaire (tisanes), va limiter les utilisations marginales qui ne pourraient se payer l'homologation. Ces cultures biologiques auront alors leur place.

Enfin, par ailleurs, des spécialistes du ramassage s'organisent pour maîtriser les zones de cueillette en achetant des terrains ou en passant des accords avec les agriculteurs afin de favoriser telle ou telle plante : fauchage, pâturage, retard de labour printanier...

En conclusion :

On a vu que la plupart des plantes messicoles, adventives, rudérales ont ou ont eu des usages médicaux. Cela vient certainement du fait que l'homme a expérimenté à des fins thérapeutiques la plupart des plantes qu'il côtoyait journallement dans les cultures vivrières ou au bord des chemins.

Aujourd'hui, il n'est pas question de dire qu'il y a une menace sur l'approvisionnement en plantes médicinales consécutives à l'évolution des pratiques agricoles ou de gestion des milieux. Mais par contre, on peut s'inquiéter de la diminution de la biodiversité lorsque l'on connaît l'immense variabilité des chimiotypes des espèces.

Les variabilités extrêmes qui ont été bien étudiées et utilisées dans le cas des thymys, des serpolets, des origans, des menthes en sont la preuve.

Des travaux ont montré l'intérêt de pouvoir analyser des lots d'origines très diverses et déceler ainsi des populations à teneur très élevée en certains constituants dans le cas des matricaires, des valérianes par exemple multipliant par 3 ou 4 les rendements en principes actifs.

Aussi, rien que du point de vue strictement médical, il est important de s'assurer que la diversité soit conservée et que le potentiel des ressources reste entier.

Aujourd'hui, les regards se tournent vers les tropiques où certes la richesse floristique est grande, mais il faut bien savoir que l'on n'a pas encore fait le tour de nos ressources potentielles européennes.